

AUX JEUNES ÉPOUX



Le printemps de la famille

(Avril 1941)



La théologie de la prière

(Juin 1941)



L'union des époux dans la prière

(Juillet 1941)



Époux chrétiens

(Août 1941)



L'OEUVRE DES TRACTS
MONTREAL



L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
11. *L'École canadienne-française.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
20. *La Y. M. C. A.* R. P. Lecompte, S. J.
22. *L'Aide aux âmes catholiques.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelnau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafèche.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubtrous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
63. *Madame de la Peltrie.* R. P. Le Jeune, O. M.
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal.* Abbé Elie-J. Auclair, D. Th.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Baral.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.* R. P. Lépicié, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alphonse de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechéne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grassel de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.* Capitaine Magniez
94. *Ce que femme veut.* Jeanne Talbot
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
101. *Nos premiers missionnaires.* Abbé Napoléon Morissette
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
103. *La Congrégation du Saint-Esprit.* R. P. Le Gallois, C. S. Sp.

HN
31
839
v. 272
1942

AUX JEUNES ÉPOUX

Le printemps de la famille

(Avril 1941)

Parlant à l'audience hebdomadaire des jeunes mariés, S. S. Pie XII se plut à comparer leur vie nouvelle au printemps de la nature et au printemps spirituel de l'Église, en ce temps pascal surtout, et il en tira, à la manière de saint François de Sales, de très douces et fortes leçons.

Vous aussi, leur dit-il, vous êtes au printemps de la vie; vous vivez le printemps des familles que vous venez de fonder... *et il les félicita de leur confiance dans la vie*, comme le renouveau de la nature elle-même nous l'enseigne, en dépit des œuvres de mort, que les hommes s'acharnent à exercer en ce moment. Aussi bien, cette confiance n'est-elle pas faite d'ingénuité puérile, croyant que le printemps durera toujours, et ne connaîtra ni jours torrides, ni froid, ni neige; elle n'est pas faite d'une insouciance, vivant à la journée, ni de résignation fataliste. Elle s'appelle la foi dans l'amour de Dieu.

Soulevez votre esprit au-dessus des ouragans et des tempêtes d'ici-bas. De toute votre âme, vous croyez que le cours du monde n'est pas l'inconscient débordement, ni le heurt de forces aveugles se précipitant au hasard, mais, pour déconcertants et troubles que puissent être ces événements, la toute-puissance d'une sagesse et d'un amour infinis n'en dirige pas moins tout, n'en veille pas moins sur tout, n'en ordonne pas moins tout vers une fin, dans la lumière de laquelle éclate la miséricorde au-dessus de la justice.

Vous savez que Dieu n'oublie jamais les fins de son œuvre, dont la sagesse nous apparaîtra resplendissante dans le ciel, quand il nous sera donné de repasser, dans la vision

divine, les sentiers de cette vie, marqués des traces sanglantes de nos pas et semés des fleurs de la grâce de Dieu. Vous savez qu'il n'est pas au monde amour de jeune mère ni mutuelle tendresse de jeunes époux qui approchent, même de loin, de l'amour et de la tendresse infinie dont Dieu entoure et embrasse toutes nos âmes et chacune d'elles. Vous savez que cet amour divin, dans son éternel, grandiose et magnifique conseil sur les destins de l'humanité et du monde, tandis qu'il s'abaisse avec une prévoyante sollicitude jusqu'aux lis des champs et aux oiseaux du ciel, a ses desseins particuliers sur chacune de vos âmes, fût-elle la plus ignorée et modeste aux yeux des hommes: desseins diversifiés et nuancés avec un souci de sagesse et d'affection comme vous n'en mettez jamais vous-mêmes à préparer tout ce qui peut accueillir, réjouir et embellir la venue de ces chers enfants que vous attendez avec une si joyeuse espérance.

Le cours de votre vie, chaque pas, chaque instant de votre vie, si humbles, si secrets soient-ils, ne sont pas laissés par Dieu au gré du hasard et de la fortune; tout est voulu ou permis dans des vues de sage et puissante bonté, qui tire même le bien du mal; en aucun moment de vos journées, dans les heures de votre intense travail, pendant votre repos ou l'inconscience de votre sommeil, l'amour vigilant de l'œil et de la main de Dieu ne cessera de guider et de conduire vos vies et celles de vos enfants. Vous avez l'un et l'autre confiance dans votre amour réciproque et vous vous êtes mutuellement confié vie et félicité: mettez et maintenez une foi encore plus vive et indéfectible dans cet amour de Dieu pour vous, une foi qui s'élève à la hauteur incommensurable par où Dieu surpasse tout battement, si profond et total soit-il, de quelque amour humain que ce soit.

Laissez-vous donc guider par Dieu et son Église... Ayez confiance en Dieu, dans le Rédempteur: il a vaincu le monde. N'attendez pas de révélations extraordinaires des desseins de Dieu sur vous: ils vous seront révélés peu à peu, dans la succession des faits et dans les événements de la journée et de la vie. Croyez à l'amour divin qui vous a marqué la voie à parcourir; cheminez-y avec certitude et vertu, et non selon votre humeur et votre caprice: sans quoi, heurts et disso-

nances à l'égard des harmonies divines seraient inévitables; votre voix détonnerait dans le doux concert que Dieu veut faire résonner au sein de votre famille. N'est-ce pas là souvent la triste et secrète origine de tant de vies commencées rayonnantes de bonheur et achevées dans la plus sombre misère?...

Mais où puisera-t-on toutes ces énergies, toutes ces vertus, sinon à la source d'eau vive, jaillissant en vie éternelle?

Dans l'assiduité à écouter la parole de Dieu, à s'instruire toujours mieux des enseignements de l'Église, dans la prière, qui réunira la famille matin et soir, dans l'assistance à la sainte messe, la fréquentation des sacrements de pénitence et d'eucharistie, en un mot dans une active et vertueuse vie chrétienne. Alors, oui, le printemps d'aujourd'hui durera et fleurira toujours dans vos âmes; il ne cessera que pour se changer en couronne de fruits resplendissants et de moissons dorées, dans cet été sans automne et sans hiver qui réjouit éternellement les bienheureux dans le ciel.

La théologie de la prière

(Juin 1941)

Devant les saints autels, vous avez prié pour vous-mêmes, pour le foyer que vous venez de fonder, pour les enfants qui viendront le réjouir et vous réjouir... Rien, en fait, n'aide autant à prier que l'expérience faite personnellement de l'efficacité des prières auxquelles la bonne Providence a répondu, en accordant largement, pleinement, ce qu'on lui demandait. Mais souvent, aussi, il nous est répondu de patienter. Et dans ce retard de voir exaucée leur prière beaucoup sentent leur confiance singulièrement ébranlée, ils ne trouvent plus la paix, aussi longtemps que Dieu semble sourd à leurs supplications. Non, ne perdez jamais votre confiance en ce Dieu qui vous a créés, qui vous a aimés avant même que vous puissiez l'aimer, qui a fait de vous ses amis...

Encore une fois, pour beaucoup de ceux qui prient, les divines grâces semblent se faire trop attendre. Ce qu'ils demandent leur paraît bon, utile, nécessaire, et bon non seulement pour le corps, mais aussi pour leur âme, pour les âmes de ceux qui leur sont chers. Ils prient avec ferveur, pendant des semaines, pendant des mois, et ils n'ont encore rien obtenu! La santé nécessaire pour s'occuper de la famille n'a pas encore été donnée à cette mère. Ce fils, cette fille, dont la conduite met en péril leur salut éternel, ne sont pas encore revenus à de meilleurs sentiments. Ces difficultés matérielles, parmi lesquelles les parents se débattent pour assurer une bouchée de pain à leurs enfants, loin de diminuer, ne font que s'accroître et devenir plus menaçantes. L'Église tout entière, avec tous les peuples, multiplie les prières pour obtenir la fin des calamités qui affligent et frappent la grande famille humaine; et pourtant, elle tarde de plus en plus, cette paix selon la justice, si vivement souhaitée, et qui semble si nécessaire au bien de tout et au bien même des âmes!...

D'aucuns en demeurent surpris, perplexes et même scandalisés. Que deviennent les promesses du divin Sauveur: « Tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez-le, vous l'obtiendrez (*Matth.*, XXI, 22)... Demandez et vous

recevrez (*Matth.*, VII, 7)... Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera (*Jean*, XIV, 13) » ?

Mais Dieu ne ment pas ni ne peut mentir. Ce qu'il a promis, il le maintiendra; ce qu'il a dit, il le fera. Voyez ce qu'enseigne saint Thomas d'Aquin (*Contra gentes*, I, 3, c. 96), en expliquant pourquoi les prières ne sont pas toujours accueillies par Dieu: Dieu exauce les désirs de la créature raisonnable en tant qu'elle désire le bien. Mais parfois il arrive que ce qu'on demande n'est pas un bien véritable, mais apparent, et quelquefois un vrai mal. Aussi, une telle prière ne peut-elle être exaucée, comme il est écrit: « Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal. » (*Jac.*, IV, 3.)

Sans doute, nous croyons demander un bien. Mais Dieu voit beaucoup plus loin que nous. Il arrive qu'un ami refuse à son ami, parce qu'il sait que ce qu'il lui demande lui sera nocif. Un médecin refuse de même d'accéder aux désirs d'un malade, sachant que ce serait contraire à sa guérison. De même, comme Dieu satisfait les désirs qui lui sont exprimés dans la prière, à cause de l'amour qu'il porte à la créature raisonnable, on ne doit pas s'étonner qu'il n'exauce pas parfois la demande de ceux qu'il aime d'une façon particulière, pour leur donner au contraire ce qu'il sait devoir leur servir davantage.

Ne nous laissons pas de demander, au nom de Jésus-Christ. *Christ* signifie roi, et *Jésus* signifie Sauveur. Certes, nous ne serons pas sauvés par un roi quelconque, mais par un roi Sauveur. Aussi, ce que nous demandons de contraire à l'utilité de notre salut, nous ne le demandons pas au nom du Sauveur. Et pourtant, il est Sauveur, non seulement quand il fait ce que nous demandons, mais encore quand il ne le fait pas; car il se montre encore meilleur Sauveur en ne faisant pas ce que nous demandons contre notre salut. Il sait, lui, ce qui convient ou ce qui nuit à notre salut. Il sait du moins l'heure à laquelle il convient que nos demandes soient exaucées...

Dans le nom de Jésus, présentons donc à Dieu nos prières, car il n'y a pas d'autre nom donné aux hommes sur la terre par lequel nous puissions être sauvés (*Act.*, IV, 12). C'est ce

divin nom qui rend valides et efficaces nos vœux et qui fait que nos bons désirs soient cause de ce que Dieu, dans sa providence, a disposé que nous obtenions par la prière, laquelle ne change pas, certes, l'ordre immuable par lui fixé, mais au contraire l'accomplit, en tant que dans cet ordre providentiel Dieu a lié la concession de ce que nous demandons avec la prière que nous lui présentons. D'où cette parole de saint Alphonse de Liguori: « Celui qui prie se sauve; celui qui ne prie pas se damne. » Dire que l'on ne doit pas prier pour obtenir une faveur de Dieu, parce que l'ordre de sa providence est immuable, ce serait dire, observe saint Thomas d'Aquin, qu'il n'est pas nécessaire de marcher pour arriver à un certain but, ni de manger pour se nourrir; toutes choses évidemment absurdes (*Contra gentes*, 1. 3, c. 96).

On voit ainsi comment l'efficacité de la prière se joint avec sa nécessité, et comment toutes les prières présentées à Dieu ne sont pas faites au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et ne sont donc pas exaucées. Dites donc au Rédempteur, renouvelant la demande des Apôtres: « Seigneur, apprenez-nous à prier. » Que votre prière monte vers lui comme l'encens, que vos mains s'élèvent en une oblation vespérale (*Ps. CXLII, 2*), et que descende sur vous et sur vos nouvelles familles la grâce divine, comme la rosée de l'Hermon, qui descend sur les montagnes de Sion (*Ps. CXXXIII, 3*).

L'union des époux chrétiens dans la prière (Juillet 1941)

C'est par la prière que vous avez commencé votre vie commune. Continuerez-vous à prier, à invoquer le Père, qui est dans les cieux, source de toute paternité dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce? Oui. Nous voyons un gage de promesse, dans votre présence, qui invoque sur votre foyer Notre bénédiction, pour confirmer la prière du prêtre et la vôtre et les rendre efficaces pendant tout le cours de votre vie.

Saint François de Sales, à propos de la prière des époux, donne une note admirable, que Nous voulons vous confier aujourd'hui: « C'est la plus grande et plus fructueuse union du mari et de la femme, écrit-il, que celle qui se fait en la sainte dévotion, à laquelle ils se doivent entreporter l'un l'autre à l'envi. Il y a des fruits, observe-t-il, comme le coing, qui pour l'âpreté de leur suc ne sont guère agréables qu'en confiture; il y en a d'autres qui, pour leur tendreté et délicatesse, ne peuvent durer, s'ils ne sont aussi confits, comme les cerises et les abricots. Ainsi les femmes doivent souhaiter que leurs maris soient confits au sucre de la dévotion, car l'homme sans dévotion est un animal sévère, âpre et rude; et les maris doivent souhaiter que leurs femmes soient dévotes, car, sans la dévotion, la femme est grandement fragile et sujette à déchoir ou ternir en la vertu. » (*Vie dévote*, III, 38.)

L'acte le plus beau, comme le plus habituel, de la dévotion est la prière, qui, pour l'homme, esprit et corps à la fois, est l'aliment quotidien de l'esprit, comme le pain matériel est la nourriture quotidienne du corps. Et de même que l'union fait la force, ainsi la prière en commun a une plus grande efficacité sur le cœur de Dieu. C'est pourquoi Notre-Seigneur a particulièrement béni toute prière faite ensemble: « Je vous le dis en vérité, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quoi que ce soit, mon Père, qui est dans les cieux, le leur accordera. Car, là où deux ou trois personnes se réunissent en mon nom, je suis au milieu d'elles. » (*Matth.*, XVIII, 19-20.) Mais quelles âmes pourront bien se

trouver plus véritablement, plus complètement réunies au nom de Jésus-Christ pour prier, sinon celles en qui le sacrement de mariage a déposé l'image vivante et permanente de la sublime union du Christ avec l'Église, son épouse bien-aimée, née de son côté ouvert sur la Croix? C'est donc, chers époux, une grande et fructueuse union que celle qui vous met, l'un près de l'autre, à genoux devant ce Dieu qui vous a donné l'un à l'autre, pour lui demander de conserver, accroître et bénir la fusion de vos vies. Si tous les chrétiens qui prient aussi dans leur propre recueillement personnel doivent également donner dans leur vie une place à la prière en commun, — qui leur rappelle qu'ils sont frères dans le Christ et tenus de sauver leurs âmes, non isolément, mais en s'aidant mutuellement, — combien plus votre prière ne doit-elle pas tellement vous séparer, comme des ermites, et vous confiner en des méditations solitaires, — que vous ne puissiez vous retrouver souvent ensemble devant Dieu et ses autels. Et où donc vos cœurs, vos intelligences, vos volontés se resserreront-elles, se fondront-elles plus profondément et plus fortement que dans cette prière à deux? La même grâce divine n'y viendra-t-elle pas harmoniser toutes vos pensées, toutes vos affections, tous vos désirs? Quel doux spectacle pour les anges est la prière de deux époux qui lèvent les yeux vers le ciel et invoquent sur eux et sur leurs espérances le regard et la main protectrice de Dieu! Dans la Sainte Écriture, il y a peu de scènes qui égalent l'émouvante prière de Tobie avec sa jeune épouse Sarah: n'ignorant pas le péril qui menace leur bonheur, ils placent toute leur confiance dans cette élévation, à la face de Dieu, au-dessus des basses perspectives charnelles, et ils s'animent à la pensée que, fils des saints, ils ne doivent pas s'unir « à la façon des Gentils, qui ne connaissent pas Dieu » (*Tob.*, VIII, 4-5).

Vous aussi, comme Tobie et Sarah, vous connaissez Dieu. Si pleines et encombrées d'occupations que soient vos journées, sachez du moins trouver un instant pour vous agenouiller ensemble et commencer votre journée en élevant vos cœurs vers le Père céleste, pour lui demander secours et bénédiction. Le matin, au moment où le travail quotidien vous appelle impérieusement et vous sépare jusqu'à midi, peut-

être même jusqu'au soir, n'oubliez pas, quand, après une rapide collation, vous échangez un regard et une parole, en vous quittant, de réciter ensemble, ne serait-ce qu'un simple *Pater* ou un *Ave*, et de remercier le Ciel du pain qu'il vous a donné. La journée, longue, pénible, vous tiendra éloignés l'un de l'autre; mais vous serez toujours, proches ou lointains, sous le regard de Dieu, et alors vos cœurs ne s'élèveront-ils pas en des élans communs vers lui, en qui vous resterez unis, et qui veillera sur vous et sur votre bonheur? Et lorsque descendra le soir et que s'achèvera votre dure journée de travail, en vous réunissant à la maison dans la joie de pouvoir un peu jouir de l'intimité et de vous communiquer vos sentiments, en ces moments de repos si doux et si précieux, faites à Dieu la place qui lui est due. Ne craignez rien: Dieu ne viendra pas troubler votre confiant et délicieux entretien, au contraire. Lui qui déjà vous écoute et, dans son cœur, vous a préparé et procuré ces doux instants, vous les rendra, sous son regard de Père, encore plus suaves et réconfortants.

Au nom de Notre-Seigneur, Nous vous supplions, chers époux, d'avoir à cœur de conserver intacte cette belle tradition des familles chrétiennes: la prière du soir en commun, qui rassemble, à la fin de chaque jour, pour implorer la bénédiction de Dieu et honorer la Vierge Immaculée, par le rosaire et ses louanges, tous ceux qui vont s'endormir sous le même toit: vous deux, puis, dès qu'ils auront appris de vous à joindre leurs petites mains, les enfants que la Providence vous aura confiés, et en même temps, si pour vous aider dans le travail de votre maison, le Seigneur en a placé à vos côtés, vos domestiques et collaborateurs, qui sont aussi vos frères dans le Christ et ont également besoin de Dieu. Que si les dures et inexorables exigences de la vie moderne ne vous laissent pas le loisir de prolonger davantage ce pieux intermède de bénédiction et d'action de grâces, et d'y ajouter, comme aimaient faire nos aïeux, la lecture d'une brève vie de saint, du saint que l'Église, chaque jour, nous propose comme modèle et protecteur, ne sacrifiez pas du moins complètement, pour rapide qu'il doive être, ce moment que vous consacrez ensemble à Dieu pour le louer et lui exposer vos

désirs, vos besoins, vos peines, vos préoccupations du présent et de l'avenir.

Un tel exercice de dévotion chrétienne n'est pas de transformer votre maison en église ou en oratoire: c'est une sainte impulsion des âmes, qui sentent en elles la force et la vie de la foi. Même dans la Rome antique et païenne, le foyer avait un autel dédié aux dieux Lares, que, spécialement aux jours de fête, on décorait de guirlandes et de fleurs, et où l'on offrait supplications et sacrifices (cf. *Plauti Aulularia*, Prol. 5, 23-26; *Catonis de agricultura*, c. 143, n. 2). C'était sans doute un culte entaché de l'erreur polythéiste; mais ce seul souvenir devrait faire rougir bien des chrétiens, qui, tout baptisés qu'ils sont, ne trouvent ni place dans leurs chambres pour y mettre l'image du vrai Dieu, ni temps dans les vingt-quatre heures de leur journée pour lui adresser l'hommage de la famille! Vous, du moins, chers époux, dont l'âme brûle d'une ardeur chrétienne allumée par la grâce du sacrement de mariage, sachez que le centre d'où s'irradie toute votre vie doit être le crucifix ou le Sacré Cœur de Jésus, pour qu'il règne sur votre foyer et vous appelle, chaque soir, devant lui.

Mais, pour qu'une sainte émulation vous unisse dans la dévotion, Nous vous montrerons une voie plus haute, qui vous mènera, hors de votre demeure, dans celle qui est par excellence la Maison du Père, votre église paroissiale. Là est la source des bénédictions du Ciel; là vous attend ce Dieu qui a sanctifié votre union, et qui vous a déjà fait tant et tant de grâces; là est l'autel autour duquel la messe des jours de fête rassemble le peuple chrétien. Vous y assisterez ensemble chaque fois que vous pourrez, et ce sera spectacle édifiant de vous voir, souvent, très souvent, vous approcher de la sainte table pour recevoir ensemble, dans l'union intérieure la plus profonde, ce corps sacré, qui est le lien d'union le plus puissant entre tous les chrétiens, qui s'en nourrissent et, comme membres du Christ, vivent de sa vie, et qui, en vous, accomplira divinement la pleine fusion de vos âmes. Et quelle ne sera pas votre joie, quand vous pourrez intercaler entre vous deux une petite figure d'ange, aux yeux candides, qui se haussera pour recevoir sur ses lèvres inno-

centes l'hostie blanche comme la neige, où vous lui aurez enseigné à croire en la présence réelle de son cher Jésus.

Certes, les vicissitudes et les nécessités de la vie ne vous permettront pas toujours de vous agenouiller ensemble devant les saints autels; plus d'une fois vous serez obligés de faire ces actes de piété chrétienne, chacun de votre côté; parfois, de longues séparations vous seront imposées par vos devoirs, et présentement, par les exigences de la guerre. Mais alors, quel meilleur rendez-vous vos cœurs éprouvés par l'éloignement pourront-ils se donner que la sainte communion, où Jésus lui-même, malgré toutes les distances, les réunira dans le sien ?

Jeunes époux comme vous êtes, de l'autel et de la bénédiction de votre mariage, vous regardez vers l'avenir, en rêvant des aurores de nombreuses années. Saint François de Sales conclut ses avertissements aux gens mariés, en les invitant à célébrer, par une fervente communion reçue ensemble, le jour anniversaire de leur mariage. Et c'est un si beau conseil que Nous ne pouvons mieux faire que de vous le répéter et de vous l'adresser. N'assurerez-vous pas ainsi, par cette union dans le Christ, durée et force imperturbables à ces sentiments et résolutions de mutuelle confiance, d'intime et indéfectible affection, de don réciproque sans réserve, par où puisse se nourrir et resplendir, dans vos pensées comme dans vos cœurs, la fidélité des premiers jours de votre vie à deux, et qui, dans les intentions de Notre-Seigneur, doivent continuer à soutenir et à développer cette fidélité de tout votre pèlerinage ici-bas ?

Époux chrétiens

(Août 1941)

A voir réunie autour de nous une nombreuse et pieuse foule de jeunes époux chrétiens, nous exultons et rendons grâces à Dieu, auteur des précieux dons de la foi, de l'espérance et spécialement de la confiance qu'il nous plaît d'invoquer sur vos personnes et vos désirs. Si la compassion divine pour l'humaine misère donne force et puissance à notre prière, toute-puissante est la bénédiction qui descend de Dieu: lorsqu'il parle, le ciel et la terre sortent du néant, le soleil jaillit des ténèbres, de la terre et des eaux, la nature des êtres vivants.

Alors de la poussière se lève, créature de Dieu, pour recevoir, tel un souffle de la bouche du Créateur, un esprit immortel et pour écouter avec sa compagne semblable à lui et tirée de son flanc la bénédiction qui est un ordre de croître et de multiplier sur la terre. Mais vous, jeunes époux, qui avez cru au nom du Christ, notre Sauveur et Rédempteur, vous avez été en ce nom bénis au pied de l'autel afin que par vous s'accroisse la troupe des enfants de Dieu et s'accomplisse le nombre des élus. C'est à ces hautes fins du mariage que le Seigneur a daigné vous appeler avec le lien indissoluble qui unit vos cœurs et vos vies.

Rien d'étonnant donc — comme nous l'insinuions dans notre dernier discours — qu'un état si noble exige des actes héroïques: héroïsmes extraordinaires dans des situations exceptionnelles et héroïsmes imposés par la vie quotidienne; héroïsmes souvent cachés et qui n'en sont pas moins admirables. Nous voudrions aujourd'hui y attirer plus particulièrement votre attention.

Aux temps modernes comme aux premiers siècles du christianisme, dans les pays où les persécutions religieuses font furie, ouvertes ou sournoises et en cela non moins dures, les plus humbles fidèles peuvent, d'un moment à l'autre, se trouver dans la dramatique nécessité de choisir entre leur foi, qu'ils ont le devoir de conserver intacte, et leur liberté, les moyens de sustenter leur vie et la vie elle-même. Mais,

même aux époques normales, dans les conditions ordinaires des familles chrétiennes, il arrive parfois que les âmes se voient brusquement mises dans l'alternative de violer un imprescriptible devoir ou de s'exposer à des sacrifices et des risques, douloureusement pressants, dans leur santé, leurs biens, leurs positions familiale et sociale: mises donc dans la nécessité d'être et de se montrer héroïques, si elles veulent rester fidèles à leurs devoirs et demeurer dans la grâce de Dieu.

Alors que nos prédécesseurs, et singulièrement Pie XI dans son encyclique *Casti connubii*, rappelaient les saintes et inéluctables lois de la vie matrimoniale, ils considéraient et se rendaient parfaitement compte que, en nombre de cas, l'observation inviolable exigeait l'héroïsme. Qu'il s'agisse de respecter les fins du mariage voulues par Dieu; de résister aux incitations ardentes et flatteuses de passions et de sollicitations qui insinuent à un cœur inquiet de chercher ailleurs ce que, dans sa légitime union, il n'a point trouvé ou croit n'avoir point trouvé aussi pleinement qu'il l'avait espéré; ou qu'il s'agisse, pour ne pas déchirer ou détendre le lien des cœurs et du mutuel amour, de savoir pardonner, d'oublier un différend, une offense, un heurt peut-être graves: que de drames intimes qui déploient leurs amères péripéties derrière le voile de la vie quotidienne! que d'héroïques sacrifices cachés! que d'angoisses-de l'esprit pour maintenir l'union et rester chrétiennement constant à sa place et à son devoir.

Et cette vie de chaque jour, quelle force d'âme ne demande-t-elle point souvent, lorsque, chaque matin, il faut reprendre le même travail, rude peut-être et fastidieux dans sa monotonie; que, pour la paix, il convient de supporter, le sourire aux lèvres, aimablement, joyeusement, les défauts réciproques, les oppositions qui ne se sont jamais aplanies, les petites divergences de goûts, d'habitudes, d'idées, auxquelles donne lieu souvent la vie commune; quand, au milieu de menues difficultés et incidents, le calme et la bonne humeur ne doivent point se troubler ni diminuer; lorsque, dans une froide rencontre, il faut savoir se taire, retenir à temps les plaintes, changer et adoucir la parole qui, émise sans autre dessein, détendrait des nerfs irrités, mais répandrait une

atmosphère épaisse dans le foyer domestique, que de force d'âme requise en toutes ces occasions! Mille détails infimes que tout cela, mille moments fugaces de la vie quotidienne dont chacun est bien peu de chose, quasi rien, mais que leur continuité et leur accumulation finissent par rendre pesants, et qui, pour une grande partie, dans une souffrance mutuelle des époux, contribuent à entraver et paralyser la paix et la joie d'un foyer.

Et pourtant, la femme, l'épouse, la mère entend être la source, l'aliment et le soutien particulier de la joie et de la paix de la famille. N'est-ce pas elle qui crée et développe le lien d'amour qui unit le père et les enfants? N'est-ce pas elle dont l'affection représente toute la famille? elle qui la surveille, la garde, la protège et la défend? Elle est le chant du berceau, le sourire des bébés roses et frétilants, ou pleurants et infirmes, la première maîtresse qui montre à ses enfants le ciel, qui fait agenouiller ses fils et ses filles au pied de l'autel, qui, parfois, leur inspire les pensées et les désirs les plus sublimes.

Donnez-nous une mère qui sente bien vive dans son cœur sa maternité spirituelle non moins que sa maternité naturelle: nous verrons en elle l'héroïne de la famille, la femme forte que vous pouvez célébrer avec le chant du roi Samuel au livre des Proverbes: « La force et la grâce sont sa parure, et elle rit de l'avenir. Elle ouvre la bouche avec sagesse et les bonnes paroles sont sur sa langue. Elle surveille les sentiers de sa maison et ne mange pas le pain de l'oisiveté. Ses fils se lèvent et la proclament heureuse; son époux se lève et lui donne des éloges. »

Laissez-nous faire d'autres éloges encore de la mère et de la femme forte, l'éloge de l'héroïsme dans la douleur. Dans l'épreuve, l'affliction et la peine, elle se montre bien souvent plus courageuse, intrépide et résignée que l'homme, parce que, de l'amour, elle sait apprendre la douleur. Contemplez les pieuses femmes de l'Évangile qui suivent le Christ et l'assistent de leur présence, qui le plaignent sur la voie du Calvaire et l'accompagnent jusqu'à la croix. Le cœur du Christ est tout miséricorde pour les larmes de la femme: elles l'ont su, les sœurs éplorées de Lazare, la veuve de Naïm,

Madeline fondant en larmes près de son sépulcre. Et aujourd'hui, en cette heure si sanglante, Dieu sait à combien de veuves de Naïm, à combien de mères — même s'il ne ressuscite point leur fils tombé à la guerre — la bénignité du Rédempteur verse au cœur le baume de sa parole réconfortante: *noli flere*, ne pleure pas.

N'hésitez point, chers fils et filles, tournez-vous avec confiance vers les cimes héroïques du voyage que vous entreprenez. Il fut vrai toujours que, des occupations menues, on passe aux grandes entreprises et que la vertu est la fleur couronnant une tige qu'arrose l'effort assidu de chaque jour. C'est là l'héroïsme quotidien de la fidélité aux devoirs habituels et communs de la vie ordinaire: héroïsme qui forge et prépare les âmes, les élève et les trempe pour les jours où Dieu leur demandera un héroïsme extraordinaire.

N'allez point chercher ailleurs la source de cet héroïsme. Dans les événements de la vie de famille comme dans toutes les circonstances de la vie humaine, l'héroïsme a sa racine essentielle dans le sentiment profond et dominateur du devoir, du devoir avec lequel il n'est pas possible de transiger et de pactiser et qui doit prévaloir en tout et sur tout: sentiment du devoir, ce qui, pour les chrétiens, signifie conscience et reconnaissance du souverain domaine de Dieu sur nous, de sa souveraine autorité, de sa souveraine bonté: sentiment qui nous enseigne comment la volonté de Dieu clairement manifestée ne souffre point de discussions, mais exige de tous qu'ils s'inclinent devant elle; sentiment qui, par-dessus tout, nous fait comprendre que cette volonté divine est la voix d'un amour infini pour nous; en un mot, sentiment non pas d'un devoir abstrait ou d'une loi tyrannique et inexorable, hostile, et qui écrase la liberté de vouloir et d'agir, mais qui répond et se plie aux exigences d'un amour, d'une amitié infiniment généreuses, transcendant et gouvernant les multiples vicissitudes de notre vie ici-bas.

Un sentiment chrétien si puissant du devoir croîtra et se renforcera en vous, chers fils et filles, par la persévérante fidélité aux plus humbles de vos devoirs et obligations de chaque jour: les menus sacrifices, les petites victoires sur vous-mêmes développeront et renforceront de plus en plus les

vertueux *habitus* de n'avoir cure des impressions, impulsions et répugnances qui surgissent sur le sentier de votre vie, lorsqu'il s'agit d'accomplir, par devoir, la volonté de Dieu. L'héroïsme n'est pas le fruit d'un jour, ni ne mûrit en une matinée; c'est à travers de longues ascensions que les grandes âmes se forment et s'élèvent pour se trouver prêtes, lorsque l'occasion s'en présente, aux magnifiques gestes et aux suprêmes triomphes qui nous remplissent d'admiration.

Afin que, en vos âmes, ce sentiment chrétien du devoir et cette joyeuse et courageuse confiance aillent croissant, de tout cœur, Nous vous accordons, comme gage des plus abondantes grâces divines, Notre bénédiction apostolique.



Deux brochures

AUX JEUNES MARIÉS — I

AUX JEUNES MARIÉS — II

contenant des allocutions de S. S. Pie XII
ont déjà paru dans notre collection.

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

104. *Répliques du bon sens* — III.
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées* Ferdinand Roy
107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne*.
XXX
108. *L'Encycl. « Misericordissimus Redemptor »*.
S. S. Pie XI
109. *La Langue française*. Chanoine Charron
110. *L'Apostolat* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens* — IV.
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français*.
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne*: XXX
114. *La Retraite fermée*. Roland Millar
115. *L'Action catholique*.
Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes*.
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche*.
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical*. D. B.
119. *Le Problème de la natalité*. Benito Mussolini
120. *Moniales Carmélites aux Trois-Rivières*.
Un Ami du Carmel
121. *La Femme canadienne-française*.
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. *L'Ordre Trinitaire*. Jean-Félix de Cerfroid
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien*.
E. S. P.
124. *Le Sens social*. Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI*.
S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra »*.
S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme*.
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées*. Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand*. R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance* — I.
S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins*.
Dom Léonce Crénier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse*.
R. P. Plamondon, S. J.
135. *Mère Bruyère*.
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. *La Formation d'une élite féminine*.
Marguerite Magonis
137. *L'Eucharistie et la Charité*. C.-J. Magueau
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau*.
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance* — II.
S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie*. E. S. P.
142. *L'Action catholique*. Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930*.
Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français*.
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône*. Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien*.
L'hon. Rodolphe Lemieux
150. *L'Heure catholique*.
S. Exc. Mgr Deschamps
152. *Les Jésuites en Espagne*. XXX
153. *Un groupe de jeunesse catholique*.
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche* XXX
155. *Le Petit Nombre des catholiques*.
R. P. Gibert, S. J.
156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi »*.
S. S. Pie XI
157. *Les Dangers des vacances*.
Abbé Georges Panneton
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal*.
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique* Nos Evêques
160. *Les Saints Jésuites canadiens*.
R. P. Tenneson, S. J.
161. *Les Retraites fermées au Canada*.
Léo Pelland
163. *Les Carrières* — I.
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
164. *L'Année sainte*. S. S. Pie XI
165. *Les Carrières* — II.
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières* — III.
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières* — IV.
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*.
S. S. Pie XI
170. *Le Message de Jésus... Ses sources* — I.
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
171. *L'Héroïque Aventure*.
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières* — V.
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie*. Cilacc
174. *Les Carrières* — VI. A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II.
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales*.
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières* — VII.
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada*.
R. P. Paul Donceur, S. J.
181. *Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque*.
S. Exc. Mgr Courchesne
182. *Causeries religieuses*. R. P. Brouillet, S. J.
183. *L'Apostolat*. J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*.
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher*. R. P. Alexandre Dugré, S. J.
186. *Les Carrières* — VIII.
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco*. P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes*.
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne*. XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*.
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle*.
Gérard Tremblay
195. *Le Vieux Collège de Québec*.
P. Jean Laramée, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire*.
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*.
Dr Joseph Gauvreau

BNQ



000 190 197

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

199. *Les Jésuites* Abbé Joseph Gariépy
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* . . . O. T. J.
 201. *Sous la menace rouge*,
 R. P. Archambault, S. J.
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*,
 Paul-Émile Léger, P. S. S.
 203. *Croisière en U. R. S. S.* . . . Pierre Mauriac
 204. *Notre cours classique* Jean Filion
 205. *Quand le Front populaire est roi*, . . . E. S. P.
 207. *Le Cinéma*, S. S. Pie XI
 209. *Les Sans-Dieu à l'œuvre*,
 Commission Pro Deo
 210. *Sœur Mathilde de la Providence*,
 Marie-Claire Daveluy
 211. *Le Catholicisme en face du communisme*,
 Mgr Fulton J. Sheen
 212. *Notre régime pénitentiaire* . . . Dr Joseph Risi
 213. *L'Ordre social chrétien* . . . Cardinal Liénart
 214. *La Mission surnaturelle de l'Action catho-
 lique* Abbé Anselme Longpré
 215. *Lettre apostolique « Nos es muy »*,
 S. S. Pie XI
 216. *Le Père Marquette* Alexandre Dugré, S. J.
 217. *Sur les pas du Frère André*,
 Frère Léopold, C. S. C.
 218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery*,
 R. P. Léon Pouliot, S. J.
 219. *L'Espagne dans les chaînes* . . . Gil Robles
 220. *L'Expérience d'Antigonish*,
 Abbé Livain Chiasson
 221. *Le Saint Rosaire*,
 S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
 222. *Retraites pour collégiens* . . . Abbé A. Mignolet
 223. 223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*,
 Roger Brossard
 224. *L'Action catholique — II* S. S. Pie XI
 225. *Congrès Eucharistique National de Québec*,
 R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
 226. *Lettre sur le communisme*,
 S. Exc. Mgr Georges Gauthier
 227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*,
 R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
 228. *Mémoires des minorités au Canada* . . . O. T.
 229. *La Vierge en Nouvelle-France — I*,
 P. Charles Dubé, S. J.
 230. *Congrès mondial de la Jeunesse*, . . . E. S. P.
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?*
 Abbé Camille Poisson
 232. *Une Université catholique au Japon*,
 R. P. Hugo Lasalle, S. J.
 233. *Le Front unique, piège communiste*,
 Entente internationale anticommuniste
 234. *The Bogy of Fascism in Quebec. The Quebec
 « Padlock Law »*,
 H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance*,
 E. S. P.
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?*
 Comité des Œuvres catholiques
 237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan!*
 Abbé Georges Panneton
 238. *Le Jour du Seigneur* E. S. P.
 239. *Pie XI et le Canada* E. S. P.
 240. *Sa Sainteté Pie XII* E. S. P.
 241. *Lettre à l'épiscopat des Îles Philippines*,
 S. S. Pie XI
 242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?*
 S. E. P. E. S.
 243. *La Soumission de « l'Action française »*,
 E. S. P.
 244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*,
 Dr Raoul Hurtubise
 245. *Une élite dans l'industrie*,
 Abbé Bernard Gingras
 246. *Lettre encyclique « Serlum Laetitiae »*,
 S. S. Pie XII
 247. *La Vierge en Nouvelle-France — II*,
 P. Charles Dubé, S. J.
 248. *Allocutions de Noël* S. S. Pie XII
 249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*,
 Entente internationale
 250. *La Science, la Foi, la Vision* . . . S. S. Pie XII
 251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en
 1760?* G.-E. Marquis
 252. *Mgr Adélarde Langevin, O. M. I.*,
 Abbé Léonide Primeau
 253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus* . S. J.
 254. *Aux jeunes mariés — I* S. S. Pie XII
 255. *La Franc-Maçonnerie*,
 Chanoine Georges Panneton
 256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*,
 S. S. Pie XII
 257. *Préparation à la vie de famille*,
 Mme Françoise Gaudet-Smet
 258. *L'Action catholique* S. S. Pie XII
 259. *Messages* Maréchal Pétain
 260. *Les Martyrs jésuites*,
 R. P. Archambault, S. J.
 261. *La puissance de la presse et sa mission*,
 Mgr Philippe Perrier
 262. *L'Action catholique féminine* . . . S. S. Pie XII
 263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* . . . E. S. P.
 264. *Aux jeunes mariés — II* S. S. Pie XII
 265. *Trois regards sur Haïti*,
 Abbé Bernard Gingras
 266. *Jésuites* E. S. P.
 267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?*
 Mgr Guerry
 268. *Directives d'Action catholique*. S. S. Pie XII
 269. *Montréal, ville inconnue* . . . Pierre Angers, S. J.
 270. *Dévotion à la sainte Famille*,
 R. P. Archambault, S. J.
 271. *Ville-Marie* Abbé Lionel Groulx et
 Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
 272. *Aux nouveaux époux* S. S. Pie XII

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix : 10 sous l'unité franco ; \$6.00 le cent ; \$50.00 le mille, port en plus.
 Conditions d'abonnement : \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal